
Une enquête auprès de futurs professeurs d'école

Marie-Laure Elalouf

IUFM de Versailles / Université Paris X – Nanterre

Comment conduire, dans un temps limité, des étudiants à renouer avec leurs connaissances grammaticales, les actualiser et prendre le recul critique nécessaire à la transposition didactique et à l'usage éclairé des manuels scolaires ? Ce défi, les enseignants d'IUFM ont à le renouveler chaque année, avec le sentiment parfois que les bibliographies proposées sont peu exploitées et que les urgences de la prise en main d'une classe font écran à une réflexion sur les connaissances qu'un jeune professeur doit maîtriser pour aider ses élèves à progresser dans la l'appropriation de l'oral et de l'écrit et le moment venu, à construire un savoir sur la langue et les discours.

Pour mieux cerner cette difficulté, nous avons interrogé par écrit 49 professeurs des écoles de l'Académie de Versailles (première année, PE1 et deuxième année, PE2). L'éventail de leurs licences est assez représentatif : AES, anglais, biochimie, biologie, droit, géographie, gestion, histoire, LEA, Lettres modernes, mathématiques, musicologie, philosophie, physique-chimie, psychologie, sciences de l'éducation, sciences du langage, sociologie, STAPS. Une étudiante signale qu'elle a obtenu une dérogation, étant mère de trois enfants.

I. Quel ouvrage de référence ?

La première question portait sur l'ouvrage de base utilisé par ces futurs professeurs en grammaire. Nous présenterons les résultats sous forme d'un tableau (p. 3), où figurent dans la première colonne les choix des PE1, qui préparent le concours de professeur d'école, et dans la seconde, ceux des PE2, qui sont déjà professeurs stagiaires. Dans la première cellule, nous indiquons les ouvrages qui répondent effectivement à la question, et dans la seconde les manuels scolaires.

Les PE1 sont moins nombreux à avoir répondu que les PE2. Ils citent majoritairement un titre, parfois deux. Lorsqu'on les interroge sur la façon dont ils ont choisi cet ouvrage, ils évoquent leurs études universitaires (Grevisse, Sancier-Chateau, Bonnard), les conseils donnés à l'IUFM (Tomassone, Genenay, Genouvrier), les discussions entre PE, mais surtout la force d'une tradition (l'un dira du Bescherelle, *je l'avais déjà au collège*, un autre du Bled, *c'est le seul livre que je possède*) et les relations interpersonnelles (*on m'en avait prêté un ; on me l'a donné*, à propos du Bescherelle). Cela explique, pour les PE1 comme pour les PE2 le succès du Bescherelle qui a étendu son empire de la conjugaison à la grammaire. Il est décliné sous toutes les graphies possibles, au masculin, au féminin et au pluriel !

Il n'est guère étonnant que les PE2 soient plus nombreux que les PE1 à citer des manuels scolaires, mais il est préoccupant de constater que plusieurs ne citent que des manuels scolaires, en invoquant parfois des motifs qui ne relèvent que de la sphère privée (*c'était un livre scolaire que je possédais avant d'être PE et que j'ai conservé*, à propos du *Bescherelle*, *ma mère me l'avais acheté*, à propos du *Bled*, *conseillé par un ami*, à propos du *Robert et Nathan Grammaire*, *grammaire utilisée par ma soeur en classe* à propos de la *Grammaire 3e* de la collection *Plus-que-parfait*) ou de la commodité (*c'est un livre que j'ai eu en spécimen*, à propos de *ORTH*, *ouvrage très répandu*, à propos du *Bescherelle*).

PE1	PE2
<p>Bescherelle (2)</p> <p><i>Précis de grammaire</i> (1) (Grevisse)</p> <p><i>Pour enseigner la grammaire</i> (1) (R. Tomassone)</p> <p><i>Grammaire pour enseigner le français</i> (1) (Genouvrier & Gruwez)</p> <p><i>Code du français courant</i> (1) (Bonnard)</p> <p><i>Ouvrir la grammaire</i> (2) (E. Genevay)</p> <p><i>Grammaire du français</i> (2) (D. Denis, A. Sancier)</p>	<p>Bescherelle (17)</p> <p>Larousse (2)</p> <p>Le Robert & Nathan grammaire (2)</p> <p><i>Précis de grammaire</i> (1) (Grevisse)</p> <p><i>Pour enseigner la grammaire</i> (5) (R. Tomassone)</p> <p><i>Grammaire pour enseigner le français</i> (2) (Genouvrier & Gruwez)</p> <p><i>Code du français courant</i> (1) (Bonnard)</p> <p><i>La nouvelle grammaire du français</i> (2) (Dubois-Lagane)</p> <p><i>La grammaire d'aujourd'hui</i> (1) (Arrivé et al.)</p>
<p>Bled (1)</p> <p>Bescherelle école</p> <p><i>Grammaire du collège 6e-3e</i> (3) (Magnard)</p>	<p><i>Grammaire CM1 CM2</i> (Bordas)</p> <p><i>Savoir et savoir faire</i> (Nathan)</p> <p><i>Le français au CM1</i> (Hachette)</p> <p>Bled (3)</p> <p>Bescherelle école</p> <p><i>Grammaire pour lire et écrire</i> (2) (Delagrave)</p> <p>ORTH (1)</p> <p><i>Grammaire 6e-3e</i> (Dubois)</p> <p><i>Grammaire</i> (collection plus que parfait 3e) manuels utilisés dans ma classe (1) manuels scolaires (2)</p>

2 non réponses : une PE2 (licence d'Anglais), un PE2 (licence de géographie)

Lorsque les PE2 citent plus d'un ouvrage, on rencontre deux types d'association :

- une grammaire conseillée en IUFM et une grammaire « héritée » : par exemple, *Pour enseigner la grammaire (pour moi)* + *Bescherelle (pour les élèves)* ; ou encore, *becherel-Tomasson (mais trop compliqué pour mon niveau)* ;
- une grammaire « héritée » et un manuel scolaire ;

mais jamais une grammaire conseillée en IUFM et un manuel scolaire.

Ces réponses laissent dubitatif sur le degré d'appropriation des grammaires conseillées en IUFM.

2. Le mythe du manuel

Les PE interrogés disent apprécier plus particulièrement dans l'ouvrage qu'ils ont choisi comme référence :

- la simplicité (4)
- la clarté (14)
- la précision (5)
- la concision (8)
- l'exhaustivité (7)
- le plan (5)
- la présence de règles (2)
- l'abondance des exemples (8)
- la présence d'exercices (3)
- les résumés (5)
- la taille et la maniabilité (9)

- les perspectives d'exploitation pédagogique (2)
- la démarche pédagogique (1)
- la progression (1)

- la forme de dictionnaire (2)
- l'index pour une recherche ponctuelle(2)

Simple, clair et précis, alliant concision et exhaustivité, l'ouvrage dont les réponses dessinent les contours a toutes les caractéristiques du manuel de grammaire traditionnel, avec règles, exemples, exercices et résumés. Comme l'étymologie le rappelle, il partage avec le manuel sa maniabilité. Une appréciation sur le *Bescherelle* résume les réponses : *il est clair, petit, et pour moi c'est le minimum à savoir*. Les PE attendent fort peu de cet ouvrage

idéal qu'il les aident à transposer les démarches et les savoirs dans une perspective didactique, ou qu'il leur permette une lecture plus sélective d'approfondissement.

Interrogés sur les aspects de cet ouvrage de base qui les gênaient, les futurs professeurs sont beaucoup moins disserts et leurs critiques divergent, selon qu'ils ont cité comme ouvrage de base une grammaire traditionnelle ou une grammaire intégrant les acquis de la linguistique. Ils évoquent :

grammaire traditionnelle	grammaire intégrant les acquis de la linguistique
<ul style="list-style-type: none"> - la présentation typographique - l'abondance de matière, des remarques (2) - la complexité (1) - la densité du propos (3) - le manque d'approfondissement (5) - le manque d'exhaustivité (1) - la terminologie obsolète (1) - l'absence de corrigé des exercices (1) - l'absence de perspective didactique (3) 	<ul style="list-style-type: none"> - l'abondance de matière (1) - la complexité (5) - la densité du propos (1) - le caractère « pointu » (2) - l'absence d'exercices (2) - l'absence d'index et de mémento (1)

Les limites des ouvrages traditionnels semblent bien perçus par certains mais sans qu'une approche plus rigoureuse des faits de langue emporte la conviction. Lorsqu'on leur demande s'ils ont recours à un autre manuel pour approfondir, ils citent :

- une autre grammaire « héritée » (*Analyse grammaticale et logique* de Hamon 1, *Grevisse* 1)
- une grammaire intégrant les acquis de la linguistique (*Précis de grammaire* de Maingueneau 1, *La grammaire* de J. Gardes Taminés 2, *Pour enseigner la grammaire* de R. Tomassone 9, *La grammaire d'aujourd'hui* de Arrivé et al.(1))
- des manuels (8) ou des guides pédagogiques (*Grammaire pour enseigner le français* de Genouvrier (3))
- des ouvrages de préparation au concours de professeur d'école (3)
- non réponses (ou incapacité de donner une référence identifiable) (18).

Le nombre de PE qui se satisfont d'un seul ouvrage de référence avoisine les 50% bien qu'ils reconnaissent disposer d'une bibliographie. Quand bien même ils citent un autre ouvrage, on peut s'interroger sur l'usage qui en est fait : l'un dit l'avoir acheté mais non encore étudié, un autre dit l'avoir seulement feuilleté. Des lectures plus effectives s'accompagnent de critiques :

trop technique, trop spécifique, peu attractif, trop d'informations sur une même page, complexe, etc.

Les étudiants de sciences du langage interrogés ne se distinguent guère : ils ont le Bescherelle comme ouvrage de base et ne reviennent à leurs lectures universitaires que pour approfondir, en signalant qu'ils trouvent les ouvrages difficiles d'accès.

3. Des attentes plus ambitieuses

Pourtant, à la dernière question, *qu'attendriez-vous d'un ouvrage de base pour les professeurs d'école ?* les PE interrogés si révèlent plus ambitieux que les premières réponses le laissaient penser. Si certains reprennent les caractéristique du manuel idéal décrit plus haut, d'autres esquissent un autre type d'ouvrage qui comprendrait :

- des fiches récapitulatives permettant de faire le point sur une notion donnée avec des exemples et des exercices pour s'entraîner
- des compléments d'information pour le professeur en annexe
- une perspective didactique (*des exemples de séquences pédagogiques, un mode d'emploi pour aborder une même leçon classe par classe, la mention du niveau où la notion peut être abordée*)
- une grammaire tournée vers la réception et la production (*des exemples d'erreurs de grammaire que l'on peut retrouver lors des synthèses des candidats, des conseils pour les éviter, des exemples concernant les volets pédagogiques (travaux d'élèves) : les distinctions et définitions claires des termes*).

Des divergences apparaissent sur le degré d'approfondissement du manuel, certains se limitant au savoir à faire acquérir aux cycles 2 et 3, d'autres fixant le niveau à la 3e. Plus rares sont ceux qui voient l'intérêt d'une réflexion plus poussée : seule une licenciée de sciences du langage demande un ouvrage *assez complet sur la notion à apprendre pour que les élèves en comprennent bien le fonctionnement*.

Cette enquête met en lumière les résistances à une approche renouvelée des faits de langue chez les futurs professeurs d'école. Il semble que la perspective d'enseigner s'accompagne d'un repli vers une représentation de la langue héritée de leur propre scolarité primaire, réelle ou fantasmée. Il est possible que le conseil parfois donné aux PE de reprendre une grammaire de 3e encourage cette tendance. En même temps, les enquêtes font apparaître des exigences qui ne se trouvent pas toujours remplies dans les ouvrages que les futurs enseignants plébiscitent. C'est pourquoi nous avons conçu une grille d'analyse au plus près de leurs attentes, et nous l'avons appliquée à la fois aux ouvrages les plus cités, et à des ouvrages que nous recommanderions, qu'ils figurent ou non dans les bibliographies distribuées en IUFM¹. De cette confrontation, il ressort la discordance entre les qualités attendues des ouvrages de base les plus utilisés et leurs qualités effectives. Il ressort aussi la meilleure adéquation d'ouvrages réputés plus difficiles, non tant parce qu'ils excéderaient le niveau de la Licence que parce qu'ils sont évalués à l'aune d'une représentation fossilisée de la langue et de son apprentissage.

¹ Dans la première série de fiches, nous avons retenu un ouvrage très répandu (*Grammaire pour enseigner*, C. Vargas) au profit d'ouvrages déjà datés et peu cités (Bonnard, Dubois, Genouvrier). Dans chacune des deux séries de comptes rendus (*ouvrages les plus cités, ouvrages recommandés*), nous avons retenu un manuel scolaire (*Grammaire du collège, grammaire pour lire et écrire*) afin de montrer l'usage qui peut en être fait en complément d'une grammaire.